

Ecrit par Sophia Laouari, le 11-08-2009 00:00

Phare Ponleu Selpak, à Battambang, est un centre aux multiples casquettes. Principalement connu pour son école de cirque, il propose bien plus aux jeunes qui la fréquentent. Cours de musique, de dessin, d'animation, de théâtre et plus récemment d'infographie. Une richesse artistique unique !



"Lumière de l'art"

Les premiers pas de Phare se font dès 1986. Des cours de dessin sont donnés dans les camps de réfugiés alors que la guerre civile se poursuit de l'autre côté de la frontière. Rien de formel alors, puisque ces ateliers ne sont que de simples moments de plaisir utilisés comme catharsis auprès des enfants. Il faudra attendre 1992, pour que le centre, dont on connaît le succès aujourd'hui, ouvre ses portes. Torvutha, prof de dessin, est un des piliers du centre, "l'art est important pour la vie ! C'est une thérapie qui permet d'extérioriser et agrandir son imagination et son ouverture d'esprit." Le centre accueille chaque jour 1.300 élèves qui résident dans cinq villages environnants. 76 des plus défavorisés d'entre eux bénéficient de 3 repas par jour, tandis que 30 sont logés à la maison des enfants. Ils étudient ainsi dans un environnement stable, calqué à l'identique sur une situation familiale traditionnelle.

Ils participent aux tâches ménagères, mangent à des horaires fixes, tout ce qu'il y a de plus basique est recréé.

Le Cirque au cœur du centre

Ouverte il y a 11 ans, l'école de cirque jongle avec plusieurs disciplines : acrobaties, équilibre, contorsion, trapèze... Depuis la mise en place de ses tournées *Tini Tinou*, elle est connue internationalement. Depuis 2003, un système d'échange a été mis en place, avec d'autres artistes, d'autres écoles, d'autres pays. Certains élèves sont envoyés en stage, et peuvent ainsi s'ouvrir sur le monde, et gagner ainsi leur indépendance. Cela permet aussi de payer leurs études, car 40% de l'argent gagné leur revient, tandis que 40% sont reversés à l'école et les 20% restant sont utilisés pour la maison des enfants. Ainsi pendant 4 ans, ils ont accès à une formation complète, techniquement, artistiquement et scéniquement parlant.

Nouvelle ouverture sur le graphisme

Après une formation de 4 ans de dessin, les artistes en herbe ont la possibilité d'approfondir leur cursus. Depuis janvier, en plus d'une formation d'animation un cours de graphisme a été mis à leur disposition. 5 ordinateurs soutiennent leur créativité par le biais de logiciels professionnels tels que Photoshop, Indesign, illustrator... Ils ont déjà réalisé une multitude de projets, tels que la réalisation de la première page de la brochure du CCF (la fameuse grenouille), un habillage de bus, une commande du Sipar (association en lutte contre l'illettrisme)... Une formation qui s'enrichit par la venue régulière d'intervenants : photographe, sculpteur... Ce que souhaite Leila, leur professeur, c'est apporter suffisamment de connaissances pour que ces jeunes puissent vivre de ces métiers. Prahkey, 21 ans, désire continuer dans cette voie, et est conscient que d'être capable de dessiner et de maîtriser le graphisme est un véritable atout qui l'aidera à trouver un travail qu'il aime.

Le spectacle peut commencer

Tout le monde participe à sa préparation dans la joie et la bonne humeur. Les élèves du cours de dessin ont fait les décors, et ceux du cours de musique accompagnent le show en live. Une harmonie déconcertante. Le spectacle est prévu pour 19h. On en profite pour caresser de l'œil les œuvres picturales exposées dans la salle du cours de dessin. La soirée est ouverte à tous, gratuit pour les locaux et 8\$ pour les Barangs. Le chapiteau est plein. Le spectacle auquel nous assistons ce soir-là s'appelle 'jours d'école'. 9 étudiants mettent en scène, une journée de classe ordinaire, orchestrée par de drôles de péripéties. Ils mélangent acrobaties, jeu de théâtre, danse tout cela avec une grâce incroyable. Une étape importante dans leur formation, un premier contact avec le public, qui leur apporte fierté, reconnaissance et prise de confiance. Essentiel pour certains dont le parcours est difficile.

Quentin Clausin, un réalisateur français, a adoré le spectacle. "A mi chemin entre la représentation théâtrale et la scène de cirque, le groupe brille d'imagination dans un décor simple et créatif."